

Ori Ansbacher, 19 ans, assassinée dans d'atroces souffrances par un palestinien payé pour tuer

écrit par Jack | 12 février 2019



L'assassinat brutal d'une adolescente juive (où l'hypothèse de maladie mentale de l'assassin n'est pas même suggérée)

Un aperçu de l'horrible pratique palestinienne du « Payer pour tuer ».

11 février 2019 par Ari Lieberman- (Ari Lieberman est avocat et ancien procureur ; il a publié de nombreux articles et ouvrages sur le Moyen-Orient et est considéré grand connaisseur des développements géo-politiques et militaires affectant cette région).

Lorsque la police et les forces de sécurité ont découvert vendredi 8 février dans la forêt de Ein Yael à Jérusalem, Ori Ansbacher, âgée de 19 ans, elle était déjà morte.

La police a constaté qu'elle avait été assassinée de manière brutale après avoir été poignardée au moins 12 fois à la poitrine et au cou.

Il y avait d'autres signes de brutalité, mais par respect pour les demandes de la police et la dignité de la famille Ansbacher, je m'abstiendrai de les noter ici. Inutile de dire que c'était un crime barbare, même au regard des normes de barbarie palestiniennes.

Les équipes de la police ont examiné le site à la recherche de preuves et, dans les 24 heures qui ont suivi, une quantité significative de preuves a permis d'identifier Arafat Irfayia, un résident d'Hébron âgé de 29 ans.

Les preuves matérielles étaient si solides que la police a constaté qu'elle pouvait obtenir une condamnation même sans le moindre aveu.

À la suite du crime, Irfayia s'était caché dans une mosquée du village arabe d'El-Bireh et s'était ensuite rendu dans une maison adjacente à la mosquée où les forces de sécurité israéliennes l'ont attrapé.

Sa maison à Hébron a déjà été cartographiée pour démolition. *(Note du traducteur : c'est la règle en Israël).*

Dimanche, Irfayia a reconstitué le crime pour les enquêteurs.

Le jour du meurtre, Irfayia, connu des forces de l'ordre, a quitté son domicile à Hébron, armé d'un couteau, pour se rendre à Jérusalem où il est tombé sur son innocente victime.

C'était une belle opportunité et malheureusement, Ori a été victime de la haine monstrueuse d'Irfayia et de sa vicieuse propension sexuelle.

La nature horrible de ce crime a immédiatement résonné dans tout Israël et ravivé les appels à la peine capitale pour des actes de terreur assortis de circonstances aggravantes.

Des manifestants se sont rassemblés sur la place Rabin de Tel-Aviv, où ils ont appelé à la peine de mort pour le meurtrier d'Ori.

Le ministre de la Justice, Ayelet Shaked, a fait écho à ce sentiment et a déclaré que les procureurs devaient demander la peine de mort.

Le ministre de la Sécurité publique, Gilad Erdan, a exprimé une position similaire en notant que certaines circonstances aggravantes telles que l'abus de la victime et l'incapacité de se réadapter devraient être prises en compte lors de l'évaluation d'une affaire de cette gravité.

Bien que la Justice d'Israël ait la peine de mort à sa disposition, celle-ci n'a été appliquée qu'une seule fois dans le cas d'Adolf Eichmann, le nazi notoire qui a joué un rôle essentiel dans le meurtre de six millions de Juifs pendant l'Holocauste. Eichmann a été capturé à Buenos Aires par une équipe du Mossad et a été ramené en Israël, où il a été jugé et condamné à mort par pendaison.

Il a été exécuté le 1^{er} juin 1962 et incinéré ; ses cendres ont été répandues dans la Méditerranée, hors des frontières maritimes israéliennes.

Ceux qui plaident contre la peine de mort prétendent qu'elle n'a pas d'effet dissuasif, car la plupart de ceux qui commettent ce type de crime s'attendent à mourir et peuvent même aspirer à mourir sur promesse d'être accueillis par 72 vierges et, pour les membres de la famille du terroriste, promesse d'avantages pécuniaires à vie. De plus, la mort du terroriste l'élève au statut de martyr.

De nombreux Palestiniens maintiennent une mentalité du culte de la mort, continuellement alimenté par l'endoctrinement religieux et gouvernemental, l'agitation et la propagande.

Ainsi, en 2015, le président de l'Autorité palestinienne, Mahmoud Abbas, a diffusé un discours à la télévision de l'AP dans lequel il a déclaré :

«... nous bénissons chaque goutte de sang versée pour Jérusalem, qui est un sang propre et pur, du sang versé pour Allah, s'il lui plaît. Chaque martyr (Shahid) atteindra le paradis, et tous les blessés seront récompensés par Allah... »

Les deux parties à ce débat maintiennent des arguments valables.

Néanmoins, dans le cas peu probable où les procureurs demanderaient la peine de mort, le corps du meurtrier devrait être incinéré afin d'empêcher l'ennemi de donner à l'assassin le statut de célébrité terroriste avec des processions grandioses et un sanctuaire funéraire. Toutes les traces du terroriste doivent disparaître.

La mort tragique d'Ori Ansbacher met en lumière une autre pratique palestinienne inquiétante appelée « *Payer pour tuer* ».

L'économie palestinienne est une économie mendicante qui subsiste grâce aux aides de l'Union européenne, de la Norvège et de la Suisse.

Cela n'empêche toutefois pas l'Autorité palestinienne de verser de l'argent se chiffant à des centaines de millions de dollars par an à plus de 30 000 terroristes et à leurs familles.

Il est probable qu'Arafat Irfayia ou sa famille recevra maintenant une forte allocation en provenance des coffres de l'Autorité palestinienne, à la charge du naïf contribuable européen.

En réponse à la loi « *Taylor Force Act* », adoptée par le Congrès en 2017, le gouvernement Trump a sabré le financement

de l'Autorité palestinienne.

La législation, qui doit son nom à un soldat américain assassiné par un ressortissant arabe de l'Autorité palestinienne, vise à contraindre l'Autorité palestinienne à mettre fin à la pratique répugnante de ***Payer pour tuer***.

En 2018, le gouvernement américain a réduit de 200 millions de dollars l'aide économique destinée à l'Autorité palestinienne. En outre, le gouvernement a réduit le financement de l'Office de secours et de travaux des Nations Unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient (« *UNRWA* » – *United Nations Relief Works Agency*), que le Ministère des Affaires étrangères américain a qualifié « *d'opération irrémédiablement viciée* ».

C'est au mieux un euphémisme.

Les employés de l'UNRWA ont apporté aide et réconfort aux organisations terroristes, distribué des ouvrages antisémites dans les écoles gérées par l'Office et permis au Hamas de stocker des roquettes dans ses établissements d'enseignement. C'est une organisation qui sert à perpétuer le conflit plutôt qu'à y mettre fin.

L'assassinat brutal d'Ori Ansbacher souligne la raison pour laquelle la paix avec les Palestiniens est un rêve irréaliste. Tandis qu'Israël prend des mesures pour appréhender ses extrémistes et les traduire en justice, les Palestiniens fournissent à leurs assassins des récompenses pécuniaires et baptisent en leur nom des rues, des écoles et des lieux.

Une société qui se délecte de la mort et de la morgue n'est pas une société normale mais un culte de la mort, qui ne mérite aucune forme d'État.

<https://www.frontpagemag.com/fpm/272833/brutal-murder-jewish-t-teen-ari-lieberman>

Traduit par Jack pour "Résistance Républicaine".

Note d'Antiislam

Avec de tels actes atroces, nous assistons à une guerre de civilisation.

Une guerre entre celle de l'islam, celle du Coran qui proclame avec Merah :

"Nous aimons la mort comme vous aimez la vie."

Et la nôtre, celle du Judaïsme, celle du Christianisme qui dit avec le Deutéronome :

"J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité."